

« Je découvre un monde nouveau »

Sœur Colette Razafindramaro est malgache. Elle est membre de la Congrégation des Sœurs de Saint-Maurice. Je la rencontre alors qu'elle est en repos à La Pelouse sur Bex. Elle est arrivée dans nos contrées le 10 juillet 2022, à l'orée de son cinquantième anniversaire, et a œuvré un temps au Castel Notre-Dame à Martigny en lien avec l'aumônerie. En Suisse dans le cadre d'un échange avec ses consœurs, elle découvre un nouvel univers culturel et pastoral complètement différent pour son premier voyage hors de son île natale.

PROPOS RECUEILLIS

PAR PASCAL TORNAY | PHOTOS: DR

Comment trouvez-vous notre pays ?

C'est tellement différent de chez moi. Le premier mois a été difficile car tout est nouveau pour moi au niveau culturel, mais surtout au niveau des relations avec les gens. En fait, je ne parle pas encore suffisamment bien le français pour bien comprendre, c'est pour cela. Mais on me dit que je m'adapte vite. Heureusement, car je fais de mon mieux !

En fait, je ne voulais pas venir. Je ne voulais pas partir si loin. C'est la sœur supérieure à Madagascar qui m'a demandé de venir en Suisse pour un séjour de 2 ans. En réfléchissant, j'ai fini par me dire qu'on aurait peut-être besoin de moi là-bas et que ça pouvait être la volonté de Dieu... Si ça ne tenait qu'à moi, sûrement que je serais restée...



Sœur Colette en balade aux alentours du couvent de La Pelouse.

Et vous avez travaillé à Martigny ?

Oui, j'ai intégré l'aumônerie du Castel Notre-Dame quelques mois. J'ai aussi fréquenté le Café Clair de Vie et le Foyer d'Abraham où j'ai fait de belles rencontres ! Nous avons eu récemment la visite de votre évêque. En février prochain (L'entretien avec Sœur Colette a eu lieu à mi-janvier, *ndlr.*), je rejoindrai la petite communauté de Vétroz où je retrouverai deux consœurs. On me donnera peut-être un travail de sacristine. On verra bien...

Ce sont vos parents qui vous ont fait connaître le Christ ?

Depuis l'âge de 6 mois, j'ai été élevée par mes grands-parents. Ce sont eux qui m'ont fait connaître le Christ et m'ont initiée à la vie chrétienne. Grand-Papa était catéchiste et il allait de communauté en communauté pour enseigner le catéchisme. Il avait notamment des contacts avec des religieuses. J'ai donc connu très tôt les sœurs de Saint-Maurice puisque j'ai fréquenté durant trois ans l'école de la mission où elles travaillaient. Puis dès l'âge de 12 ans jusqu'à la fin du collège, j'ai étudié à l'école publique de la ville de Marovoay.

Que vouliez-vous faire dans la vie ?

Devenir sœur religieuse, évidemment. Je n'ai jamais eu une autre idée d'aussi loin que je m'en rappelle. Etant petite, je tombais souvent. Une femme qui faisait des massages me soignait. Un jour elle m'a demandé ce que je souhaitais faire quand je serai grande. J'ai répondu « Sœur » ! L'ayant retrouvée quelques années après, elle s'est franchement étonnée que je le sois devenue... Vers 15-16 ans, l'appel s'est précisé et vers 20 ans ma décision était prise. Le problème: je détestais la couleur beige de l'habit que j'allais devoir porter en permanence... (rires) Étonnamment, je me souviens avoir répondu à un professeur de sciences qui m'appelait prophétiquement ma sœur, que je ne voudrais pas être religieuse. J'ai pourtant parcouru toutes les étapes exigées de la formation



Sœur Colette au Castel Notre-Dame à Martigny.

initiale pour la vie religieuse, d'aspirante à novice (1996-2002) et du juniorat aux vœux perpétuels (2002-2011). Quand j'ai présenté mon désir de devenir religieuse des sœurs de Saint-Maurice, Sœur Marie-Edith, responsable de la Région Madagascar à l'époque, m'avait affirmé qu'il fallait que je me forme avant d'entrer au couvent. C'est là que j'ai entrepris un apprentissage à l'école ménagère des religieuses de Don Bosco afin de pouvoir intégrer la communauté. J'aime la vie simple des sœurs qui échappe aux modes et aux mondanités.

Quels projets avez-vous ?

Aucun. Vous savez, au noviciat, j'ai été malade au point de me demander si j'allais survivre. C'est à la lecture des écrits de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à cette époque que j'ai compris à quel point c'est dans les petites choses que je serai attendue par Dieu. Moi, je suis petite et discrète. Je n'ai pas la force de faire de grandes choses. Venir en Suisse est pour moi déjà un projet bien ambitieux !